

L'Eglise ne se construit pas que par le sommet, elle se forme également par la base.

Homélie du le 7 dimanche de Pâques, année A, le 28 mai 2017

Lectures :

Act 1,12-14 : Les disciples réunis dans la prière après l'Ascension

1 P 4,13-16 : *Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas honte, et qu'il rende gloire à Dieu à cause de ce nom de chrétien.*

J 17,1b-11a : La grande prière de Jésus : *Père, glorifie ton fils...*

Depuis le jeudi de l'ascension nous évoluons bien dans une ambiance béate. Un long weekend s'est offert à nous. Le soleil, signe de beau temps, est au rendez-vous. Peut-être, depuis, a-t-on fait un saut à droite ou à gauche pour changer l'ordinaire...

De surcroît, la liturgie nous présente le Christ, monté jusqu'à la gloire du Père où il est glorifié comme il le fallait. Après une vie de labeur, d'une mission dévouée, de violentes oppositions, qui lui ont coûté sa vie offerte sur une croix, le Christ reçoit, enfin, la gloire que Dieu lui a réservée depuis des siècles, pour toujours.

L'Evangile d'aujourd'hui nous en parle. Le Christ lui-même y prédit sa montée dans la gloire de son Père.

Ce texte, rappelons-le, est tiré du chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean. Il relate les moments ultimes avant la passion et la mort que le Christ vit avec ses disciples au cénacle. Le moment est à la fois solennel et grave... Le spectre des supplices atroces se profile au dehors, tandis qu'en-dedans, l'amour et la communion règnent... des paroles prophétiques sont prononcées... Donc celles sur l'avenir le plus immédiat de Jésus, le Messie.

Ainsi, le Christ nous parle de son ascension, avant même qu'elle ne se produise. Il est complètement lucide sur ce qui lui arrivera sur le Golgotha. Il sait aussi que le 3^{ème} jour il ressuscitera puis après 40 jours, il montera au ciel pour prendre place à côté du Père céleste.

Si je souligne cette évidence de l'auto-conscience du Christ, c'est pour nous mettre en garde, mes frères et sœurs bienaimés, contre les pseudos-théologiens ou les historiens de la religion qui imaginent souvent des faits, au lieu de travailler méticuleusement les données historiques.¹

¹ Un de derniers exemples sur ce sujet : **Frédéric Lenoir**, *Comment Jésus est devenu Dieu*, Fayard, 2010

En outre, par-ci, par-là court une hypothèse que le Christ n'était pas le fils de Dieu. Il n'était pas non plus conscient de la mission messianique que Dieu voulait lui confier. C'est au cours de sa vie, petit à petit, qu'il a compris qu'il était l'élu de Dieu. Quant à ses origines divines, elles auraient été inventées après sa mort, lorsque les premières communautés de chrétiens, dans leur pieuse ardeur, ont divinisé le Christ qui lui-même l'ignorait et en était complètement étranger.

C'est faux, mes frères bienaimés.

Le texte de l'Évangile du jour est à l'appui. Le Christ lui-même a prédit sa glorification auprès du Père qui est aux cieux, et lui-même s'y nomme « son fils » : *Père, l'heure est venue, glorifier ton Fils, afin que le Fils te glorifie !* Voilà la vérité !

Voilà le socle de notre foi.

A celle-là s'ajoute une autre : que le Christ, une fois parti à la droite du Père, ne nous a pas délaissés... Il nous accompagne toujours. :

Moi - disait notre divin Maître dans l'élan de sa prière suprême - je prie pour eux.

Ce n'est pas pour le monde que je prie mais pour ceux que tu m'as donné.

Je ne sais pas ce que vous ressentez, mes frères bienaimés, mais savoir que notre Seigneur Jésus Christ sans cesse me garde dans ses prières est très réconfortant pour moi. Je reste au cœur de ses intérêts. Dirais-je même, je suis au cœur du cœur du Christ !

On ne peut pas être plus proche, n'est-ce pas ?

Cela nous concerne tous, sans exception, mes frères bienaimés...

Notre bouche ne devrait même pas un instant cesser de murmurer :

Seigneur, mon Seigneur, merci, merci pour ton amour et ta constante fidélité...

Oh, combien nous le lui devons ?

A présent, je vous propose de revenir à la première lecture, que je trouve très, très intéressante. Elle peut nous faire comprendre la situation délicate, voire fragile, de toutes communautés qui se séparent physiquement de leurs fondateurs et maîtres. Sans doutes avez-vous entendu ou vu soit des groupes, soit des associations qui fonctionnaient à merveille. Une fois créés par un personnage hors pair, ils gagnaient en membres et en prestige. Les médias leur consacraient des pages entières et des couvertures de magazines.

Cependant, une fois le fondateur disparu, beaucoup de ces organisations-là se divisaient, perdaient de la vitesse, sombraient dans le néant.

Leur âge d'or n'est devenu qu'un souvenir...

Je pense qu'humainement, sociologiquement parlant, les apôtres et les premiers disciples du Christ, après son ascension, se sont retrouvés dans le même cas de figure. Jusque-là, le Christ avait donné le ton. C'est Lui qui montrait la direction et la mission à entreprendre. Bien sûr, il invitait à collaborer avec lui et partageait ses pouvoirs, mais soyons clair : Lui seul était le leader, les autres, malgré tous les honneurs que nous leur devons, n'étaient que des suiveurs.

Le départ du Christ à la droite du Père aurait-il pu être, donc, le début de la fin de l'Eglise naissante.

Aujourd'hui nous le savons, il n'en était pas ainsi !

Pourquoi ?

Mes frères et sœurs bienaimés posez-vous, de temps en temps, la question sur la durée de l'Eglise.

Quand même, son histoire inscrite dans celle du monde, n'était pas la plus facile. Ses bas et ses hauts s'entremêlaient, s'embrassaient, s'affrontaient....

L'Eglise s'en est sortie, toujours....

Combien de fois, sa mort a été annoncée, haut et fort. Pour rien...

Je me souviens d'une blague drôle sur ce sujet.

Connaissez-vous un certain philosophe et poète allemand, Friedrich Nietzsche, vivant au XIX siècle ?

C'est lui qui a inventé la fameuse conception de la mort de Dieu.

Alors, ici commence ladite blague.

Sur un mur, quelqu'un, sûrement un adepte de ce philosophe du nihilisme avait écrit avec une craie rouge - idéologie oblige - en grosses lettres : *Dieu est mort*. Au-dessous, la signature : *Nietzsche* et la date : *1883*... l'année dans laquelle cette phrase fut énoncée publiquement pour la première fois.

Quelques années plus tard, cette écriture était toujours sur le même mur, un peu ternie, un peu noircie, mais bien lisible...

Un jour, des passants ont ajouté une autre phrase, écrite en bleu azur cette fois-ci. Elle disait : *Nietzsche est mort*. Signé *Dieu*, avec une date : 1900, l'année de la mort de ce philosophe allemand...

Oui, oui, mes frères bienaimés, Nietzsche et tant d'autres opposants à la foi chrétienne sont morts, mais l'Eglise perdure, restant toujours vivace. Ne trouvez-vous pas intrigante cette capacité de renaître sans cesse?²

Mes frères et sœurs bienaimés, je pourrais vous énumérer des pages entières d'arguments théologiques et bibliques. De vous parler de l'Eglise, corps mystique du Christ donc, par définition, comme Lui, indestructible et déjà victorieuse. Je pourrais vous parler des personnages des saints qui florissaient en abondance, chaque fois que l'Eglise vacillait, était affaiblie et divisée...

Cependant, aujourd'hui, je vous propose un argument, une seule phrase qui en dit long sur l'Eglise et sa force intérieure. Cette phrase est devant vous. Elle clôt la lecture des actes des Apôtres, que nous avons entendue.

Prenez-la comme une pépite d'or. Méditez-la de temps en temps. Dans cette phrase vous retrouvez toute réponse aux doutes sur l'Eglise, sur sa vie de foi et de charité, sur ses manques et imperfections....

Je vous la relis, écoutez-la, laissez-la imprégner vos pensées....

*Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes,
avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.
Tous, d'un même cœur, étaient assidus, à la prière...*

Si l'Eglise n'a pas volé en éclats après l'ascension de notre Seigneur, c'est indéniablement l'œuvre de l'Esprit Saint.

Je vous le rappelle, mes frères bienaimés : l'Eglise ne se construit pas que par le sommet, elle se forme également par la base.

La façon de vivre des apôtres, des premiers disciples du Christ, de ses proches et de la mère du Christ n'était pas donc indifférente au devenir de l'Eglise.

Ainsi ils préservaient l'unité - leur communion - par la prière assidue !

² cfr. *Ecclesia semper reformanda est* – c'est une phrase utilisée pour la première fois en 1947 par Karl Barth, inspiré par les écrits de st Augustin

Ce n'est pas un Pater et 3 Ave qui ont fait l'affaire. C'est la prière constante... Cette attitude de tourner son regard vers Dieu, qui a fourni du terreau pour l'action de l'Esprit Saint. Lui, ne travaille pas dans le vide...³, par contre il féconde à profusion ce qui s'ouvre à lui....

Nous le reconnaissons jusqu'à aujourd'hui....

Souhaitez-vous que vos enfants et tous les enfants en profitent également ?

Je crois que nous en sommes tous d'accord... alors, travaillons sans relâche par la communion de cœur et que notre prière soit régulière et généreuse... à l'instar de celle du Christ.

Amen

³ *Gratia non tollit sed perficit naturam* (Summa Theologiae, I, 8 ad.2), c'est-à-dire en français : *La grâce n'abolit pas la nature, elle la perfectionne*; voir aussi le message du pape, saint Jean Paul II aux participants au Congrès International Thomiste, le 20 septembre 2003